

*Jimmy Nelson a immortalisé dans leurs plus belles parures les tribus dont l'existence est menacée. Une vision esthétisante, parfois critiquée, qu'il explique avant l'ouverture à Paris d'une exposition consacrée à son travail*

✉ Jimmy Nelson

La vie de Jimmy Nelson a basculé lorsqu'il avait 16 ans : pour une raison inconnue, peut-être liée au stress ou à un traitement médicamenteux, il a perdu ses cheveux. « *J'ai senti que les gens qui me connaissaient ne me regardaient plus de la même façon* », dit-il. Trois ans plus tard, il abandonne ses études et met le cap sur le Tibet. Pourquoi ce pays ? « *Je savais que les enfants tibétains étaient rasés et j'ai voulu voir comment ils vivaient, comment on les regardait.* »

Durant une année, Jimmy Nelson vit à la manière d'un moine. Fin de la méditation. A son retour en Europe, il mène une carrière de photographe, travaillant essentiellement pour la pub. Nouveau stop. « *J'ai eu envie de retrouver les pays où j'avais vécu avec mes parents lorsque j'étais enfant, en Asie, en Afrique, en Océanie. Et de montrer ces peuples, ces tribus dont l'existence aujourd'hui est menacée.* » Ces pérégrinations ont donné le jour à un livre (1) et à une exposition (2) que l'on pourra voir à Paris. A Londres, ces images somptueuses, mêlant portraits et paysages, ont suscité la polémique. Le photographe britannique est accusé de livrer une vision esthétisante de ces peuples. Trop beau pour être vrai, affirment les détracteurs de Jimmy Nelson. Celui-ci répond : « *Je ne suis pas un scientifique. Si je les photographie ainsi, revêtus de leurs plus belles parures, c'est parce que je veux qu'on les regarde, pour ce qu'ils sont et comme ils sont. Certains voudraient qu'on ne présente que les aspects les plus négatifs de leur vie, ils ne veulent retenir de ces cultures que des images de souffrance.* »

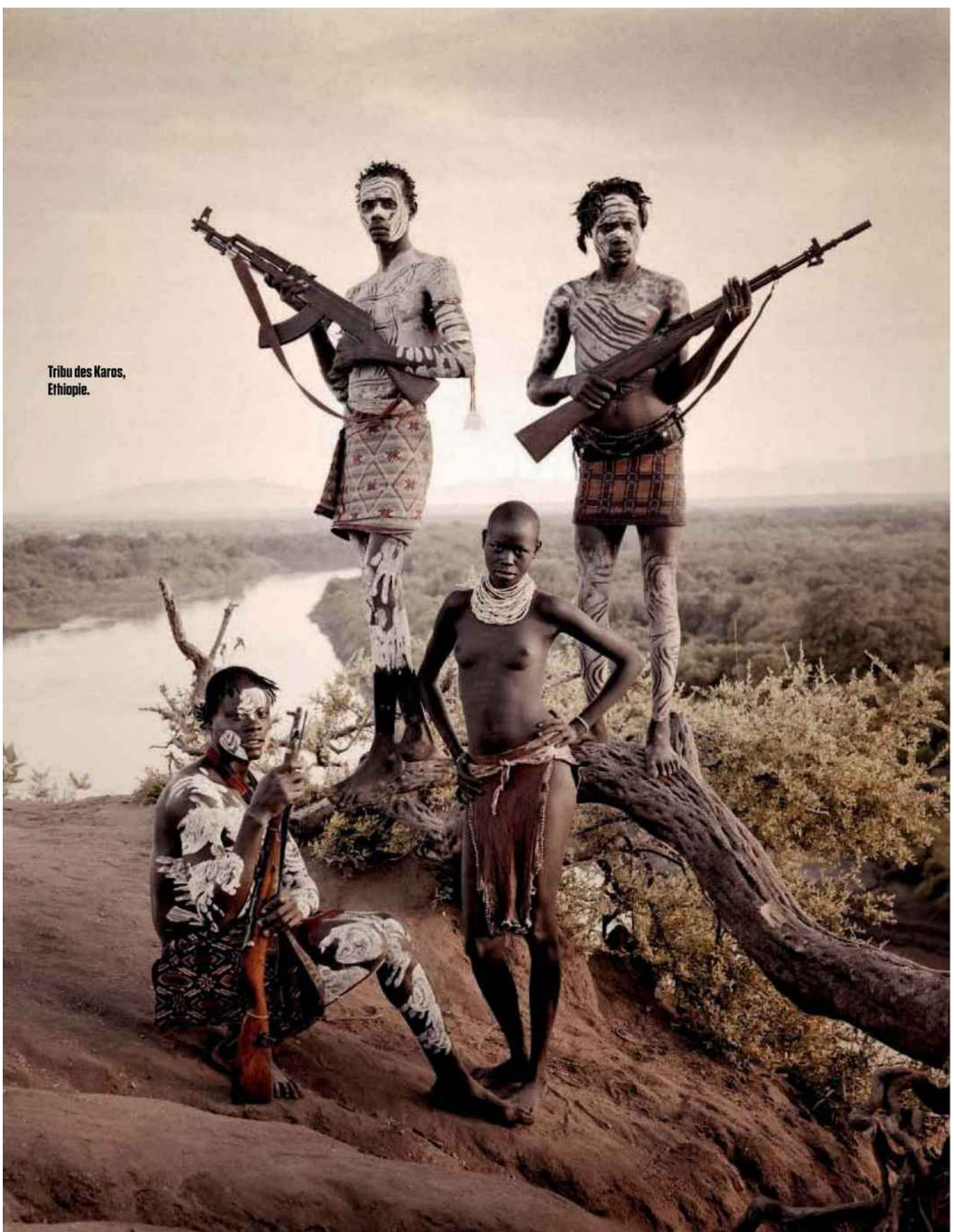
Jimmy Nelson est retourné sur les lieux de prises de vue, au Vanuatu, en Sibérie et en Namibie. « *J'ai montré mes photos, les gens que j'ai rencontrés ont estimé que je les avais respectés.* » Quant à l'accusation de photographier des peuples qui ne seraient pas en voie de disparition, Nelson répond : « *J'ai pris des clichés dans la tribu des Mursis, en Ethiopie. Il y a vingt ans, pour aller les voir, il fallait une semaine de trajet. Aujourd'hui, une heure suffit, une autoroute passe non loin du village.* » Tout est dit. Ce monde-là va disparaître.

#### **BERNARD GÉNIÈS**

(1) « *Les Dernières Ethnies avant qu'elles ne disparaissent* », par Jimmy Nelson, éd. *teNeues*.

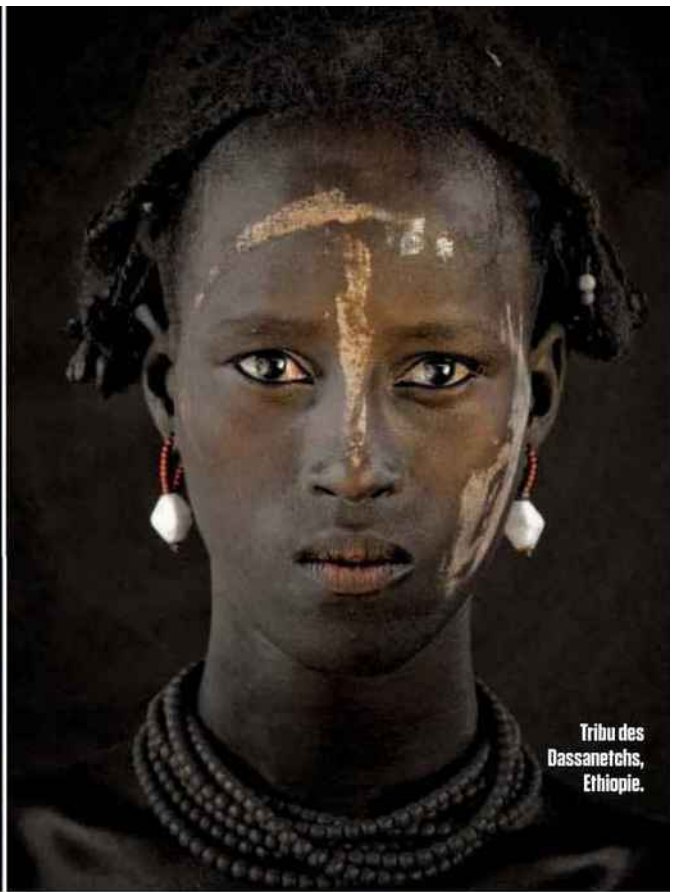
(2) Jusqu'au 28 novembre à la A. Galerie, 4, rue Léonce Reynaud, Paris 16<sup>e</sup>.

Tribu des Karos,  
Ethiopie.





Tribu des Drokpas,  
Etat du Jammu-  
et-Cachemire, Inde.



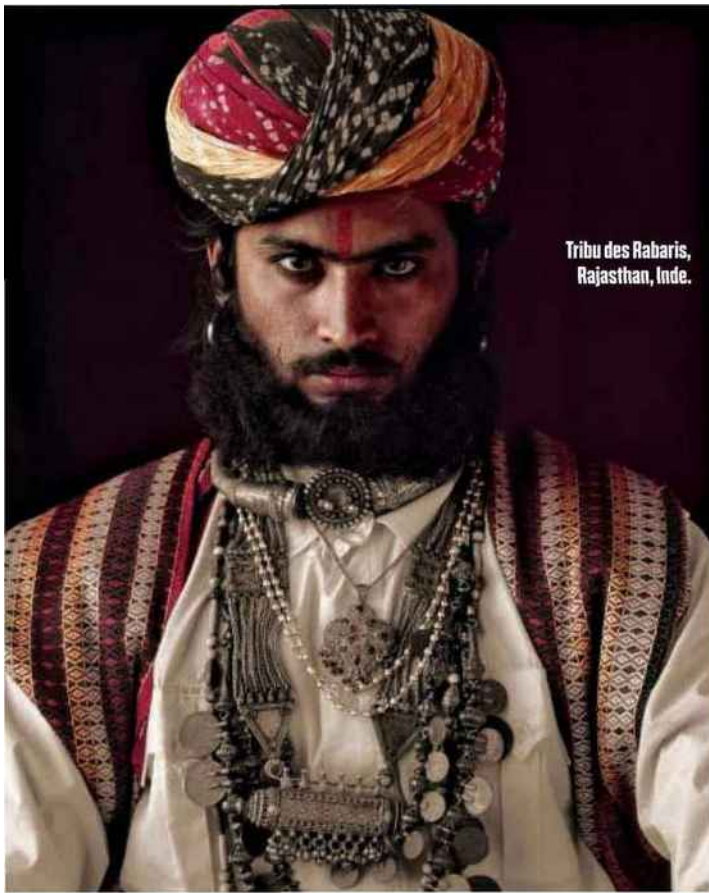
Tribu des  
Dassanetchs,  
Ethiopie.



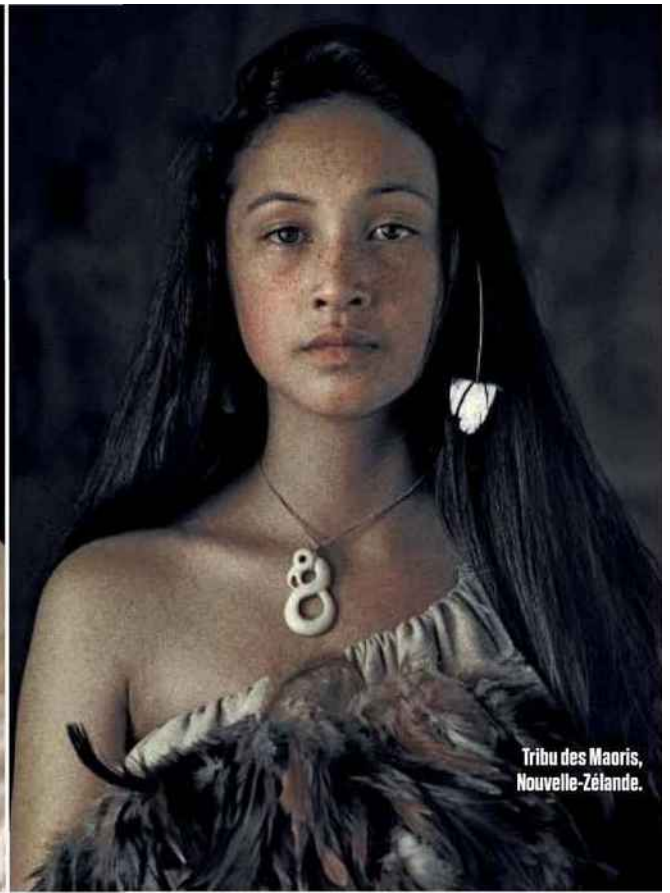
Tribu des Himbas,  
Namibie.



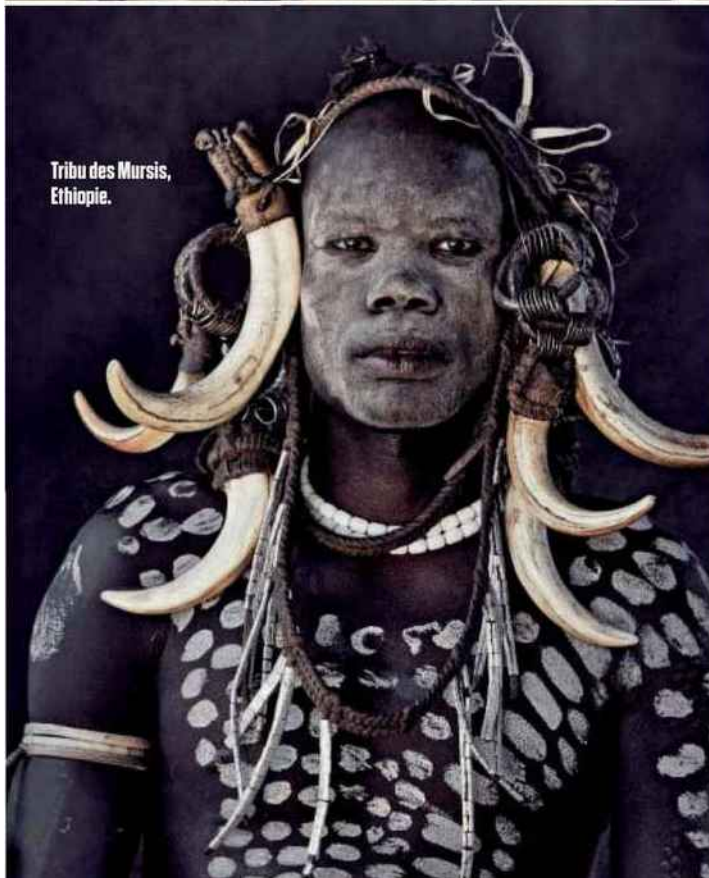
Tribu des Mustangs,  
Népal.



Tribu des Rabaris,  
Rajasthan, Inde.



Tribu des Maoris,  
Nouvelle-Zélande.

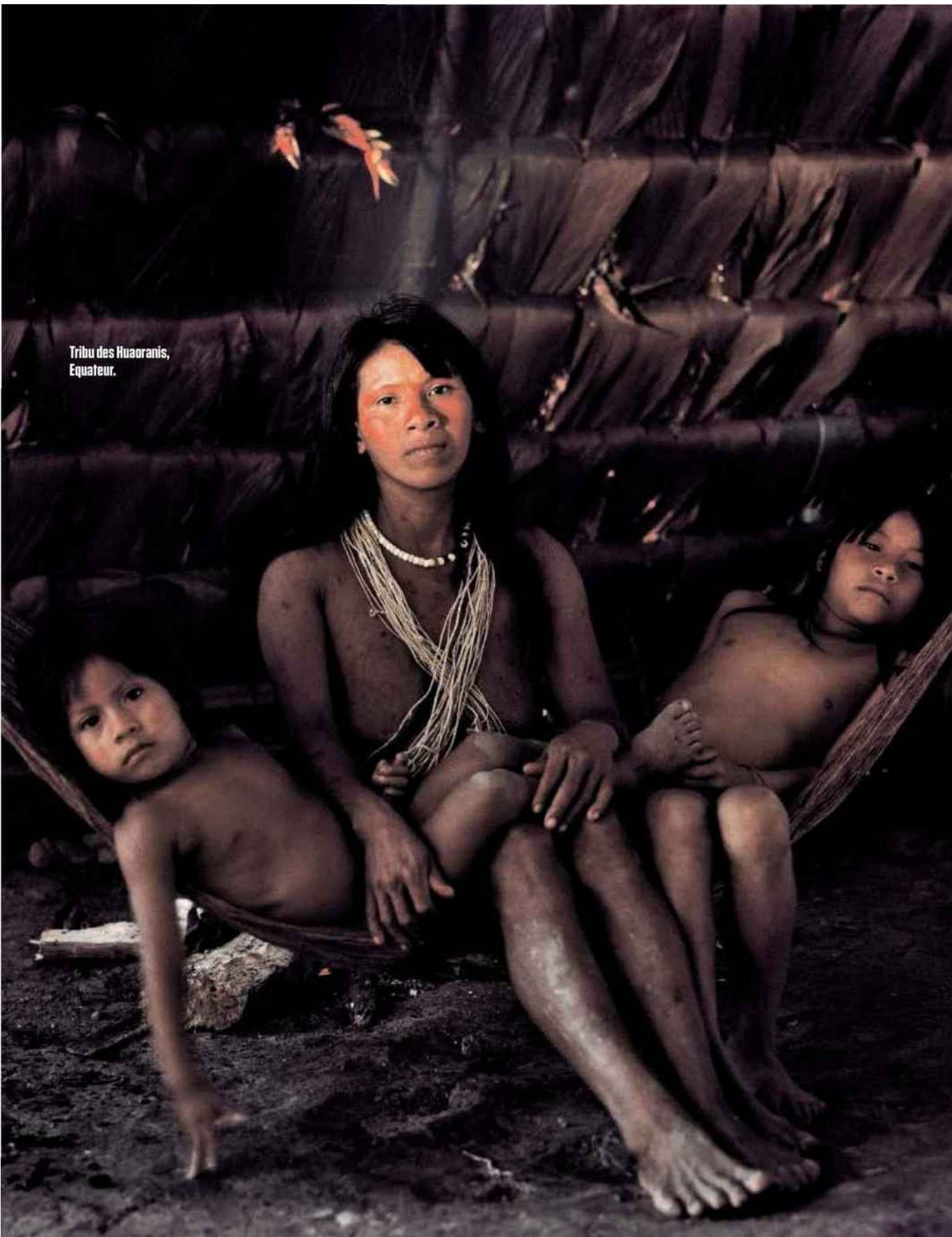


Tribu des Mursis,  
Ethiopie.



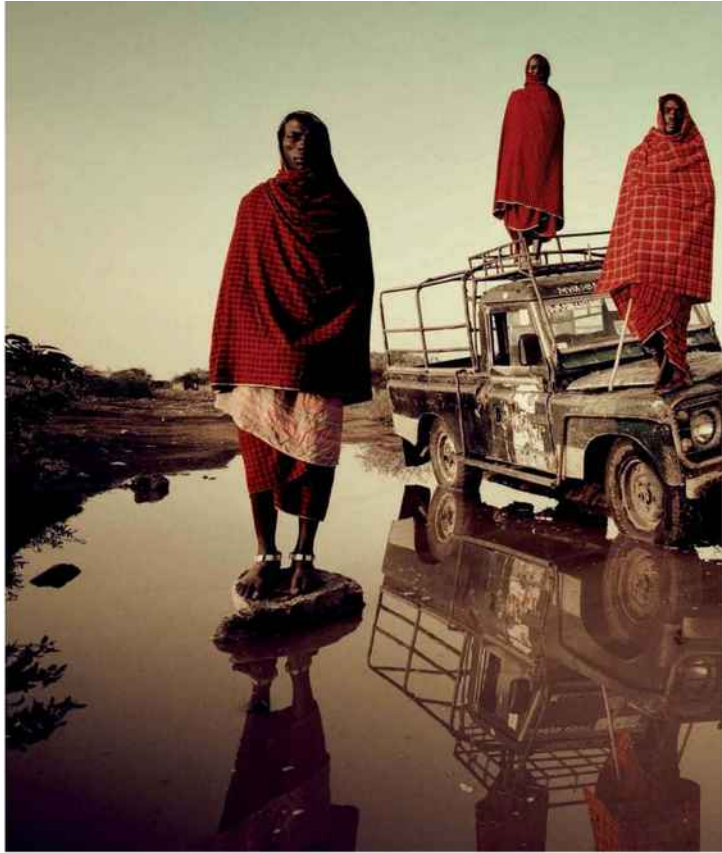
Tribu des Tchouktsches,  
Russie.

Tribu des Huaoranis,  
Equateur.





**Tribu des Asaros,  
Papouasie -  
Nouvelle-Guinée.**



Tribe des Maszai,  
Tanzanie.